

## Concours du CAPES/CAFEP EXTERNE D'HISTOIRE et GÉOGRAPHIE 2019

### ÉPREUVE D'ANALYSE DE SITUATION PROFESSIONNELLE HISTOIRE

#### Sujet :

Enseigner « Combattre pour la république : Jean Moulin »  
en classe de première

#### I. Éléments de présentation de la situation professionnelle

- **Document A** : Extraits du programme d'histoire de la classe de 1ere STMG, B.O. n° 9 du 01/03/2012, et de la fiche Eduscol.
- **Document B** : Manuel d'histoire-géographie, classe de 1<sup>ère</sup> STMG, Laurent Soutenet, Vincent Doumerc (dir.), Paris, Magnard, 2012, p. 70-71.
- **Document C** : Manuel d'histoire-géographie, classe de 1ère STMG, Cristine Lécureux, Alain Prost (dir.), Paris, Hachette éducation, 2012, p. 82-83.

#### II. Éléments d'analyse scientifique et civique de la situation professionnelle

- **Document D** : Pierre Laborie, *Le chagrin et le venin. La France sous l'occupation, mémoire et idées reçues*, Paris, Bayard, 2011, p. 167-169.
- **Document E** : Baptiste Giraud, « Les paradoxes de l'engagement pour la démocratie participative. Retour sur l'expérience des Motivé-e-s toulousains », *Terrains & travaux*, Paris-Saclay 2010/1, n° 17. [En ligne]

**Document A :** Extraits du programme d'histoire de la classe de 1ere STMG, B.O. n° 9 du 01/03/2012, et de la fiche Eduscol.

**Extrait du programme :**

**Guerres et paix, 1914-1945**

<b>Question obligatoire (A) et sujets d'étude (B)</b>	<b>Notions</b>	<b>Commentaire</b>
<u>B - Sujet d'étude au choix :</u> - Vivre dans l'Italie mussolinienne - Combattre pour la République : Jean Moulin - Les espoirs d'un ordre mondial au lendemain des conflits : de la SDN à l'Onu		La figure de Jean Moulin a valeur exemplaire. Elle permet de mieux comprendre les motivations de ceux qui défendirent la République à un moment où celle-ci était menacée de l'extérieur et de l'intérieur, et la nature de leur combat.

**Extrait de la fiche éduscol :**

**Introduction au thème**

Ce thème a pour objectif de montrer que la guerre a profondément marqué l'Europe et les Européens dans la première moitié du XXe siècle. Il convient ici de présenter les grandes caractéristiques et les spécificités des deux guerres mondiales, tout en mettant en lumière leurs points communs, notamment leur caractère « total ». Les civils sont placés au cœur de ces conflits à la fois comme acteurs économiques, sociaux, politiques voire militaires à travers les mouvements de résistance, mais aussi comme victimes de violences souvent extrêmes – mortalité de masse, génocides. [...]

**2. Sujet d'étude au choix Combattre pour la République : Jean Moulin**

Le sujet choisi est le complément indispensable de la question obligatoire, car il permet soit d'ouvrir, soit de porter un éclairage spécifique sur la question. « Combattre pour la République : Jean Moulin » est l'occasion pour le professeur d'insister sur la notion de résistance à l'occupant durant la Deuxième Guerre mondiale en étudiant la figure de Jean Moulin. Un lien peut être fait avec le thème « La France en République 1880-1945 » et plus spécifiquement le sujet d'étude « L'année 1940 ».

**Document D** : Pierre Laborie, *Le chagrin et le venin. La France sous l'occupation, mémoire et idées reçues*, Paris, Bayard, 2011, p. 167-169.

L'événement hors du commun que fut la Résistance, son histoire, sa nature singulière, son identité, ses ramifications innombrables mais invisibles, restent largement méconnues du grand public, comme elles l'étaient de l'opinion du temps de son existence. [...] Certes son histoire n'est pas simple et elle est même périlleuse, pour reprendre le titre du livre de Laurent Douzou (*La résistance française, une histoire périlleuse*, Paris, Editions du Seuil, 2005). L'absence d'une synthèse tient peut-être à celle d'un historien d'exception et d'une grande plume. Elle vient surtout de la difficulté à inventer des outils et un mode d'écriture qui permettent de saisir, dans sa totalité, la prodigieuse arborescence d'un dispositif perpétuellement en mouvement. Elle vient de la difficulté à penser des modes d'approche qui permettent de rendre compte, sans la défigurer, de la ductilité d'une expérience qui n'entre pas dans les cases habituelles. L'événement n'est pas plus réductible aux grilles de lecture de l'histoire politique, ou des services de renseignement, qu'à celles de l'histoire guerrière ou policière.

Il ne s'agit pas de débattre ici sur ce que pourrait ou devrait être une histoire de la Résistance, mais une nouvelle fois, plus modestement, de s'interroger à son propos sur ce qui est souligné, répété, destiné à marquer les esprits et à y rester. L'objet est moins de s'attacher à la trame sommaire de son histoire qu'aux commentaires qu'elle suscite. Moins de s'intéresser au récit qu'à la façon dont la mémoire s'en empare pour l'évoquer, en parler et l'interpréter. À quelques variantes près, minimes, l'histoire de la Résistance transmise par les manuels scolaires, et présente dans l'opinion ordinaire à travers la doxa médiatique, développe les mêmes grandes lignes. Elle évoque les mêmes séquences et exploite les mêmes images emblématiques, régulièrement reprises. Elles peuvent, à l'extrême, se résumer à un contraste saisissant - mais sommaire à un point tel qu'il n'est pas utile de s'y arrêter. Il oppose la solitude d'un officier inconnu, en exil à Londres, avec sa voix comme seule force, à la mer humaine qui, quatre ans et deux mois plus tard, le plébiscite dans l'exaltation, des Champs-Elysées jusqu'au parvis de Notre-Dame. Ramené à la phrase célèbre qui le conclut, « Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas », le « Non » du général de Gaulle est établi comme l'acte fondateur du refus. Dans cet éclair de concision, tout part de là et y revient. Incarné par les Forces françaises libres à l'extérieur, unifié en métropole par Jean Moulin, le mouvement de Résistance prend forme sous l'autorité de l'homme du 18 juin 1940. Aux côtés des forces alliées et des unités françaises reconstituées à partir des FFL, la participation de *l'armée des ombres* à la libération du territoire permet à la France de siéger parmi les puissances victorieuses qui contraignent l'Allemagne à la capitulation.

On pourrait multiplier les raccourcis de ce type, chacun coloré d'une sensibilité particulière exprimée à travers l'ordre des priorités dans le choix des faits et des hommes, dans la distribution des rôles et la part reconnue à chacun au bout du compte.

**Document E** : Baptiste Giraud, « Les paradoxes de l'engagement pour la démocratie participative. Retour sur l'expérience des Motivé-e-s toulousains », *Terrains & travaux*, Paris-Saclay 2010/1, n° 17. [En ligne]

À l'initiative des musiciens du groupe Zebda, une expérience de mobilisation électorale originale a vu le jour à l'occasion des élections municipales toulousaines de 2001, avec la création de la liste « Motivé-e-s ». Constituée à partir de la mobilisation et du rassemblement de différents acteurs associatifs et du « mouvement social » de la « ville rose », les Motivé-e-s se posent comme les artisans d'une nouvelle manière de faire de la politique, en dehors des structures partisanes, et d'une démocratie plus participative, animés par « l'obsession de rompre avec les pratiques politiques "professionnelles", de permettre la réappropriation de la décision par tou(te)s les habitant(e)s ». Comme le résume l'un des fondateurs du groupe : « ce n'est pas la politique qui nous emmerde, c'est plutôt la manière dont elle est faite. On veut démontrer qu'on peut en faire différemment et intéresser les gens [...] On veut leur donner envie de devenir acteurs et plus seulement spectateurs ». Dans une logique d'opposition aux pratiques des partis politiques dans lesquelles les citoyens ne se reconnaîtraient plus, les Motivé-e-s se donnent ainsi pour « cœur de cible : les jeunes, les exclus, les générations issues de l'immigration et, d'une façon générale, les déçus de la politique, mal représentés par les partis, au point de grossir le plus souvent, le camp de l'abstention ».

Cette ambition passe par le recours à des dispositifs d'action pensés comme une rupture avec les pratiques partisanes « traditionnelles », par leur caractère plus festif (multiplication de concerts, de repas de quartier...) et plus démocratique : la liste est constituée par tirage au sort parmi les adhérents Motivé-e-s, le programme est « co-élaboré » dans le cours même de la campagne électorale, via la mise en œuvre de lieux de débats autour d'enjeux municipaux ouverts aux citoyens. En outre, à l'instar des Verts quelques années auparavant, les Motivé-e-s se dotent de règles de fonctionnement ultra-démocratique, qui sanctuarisent notamment le principe de la délibération collective et du consensus comme modes de décision interne. Dans un contexte de « crise » protéiforme des organisations partisanes et d'abstention élevée, la création de la liste des Motivé-e-s apparut ainsi comme l'irruption dans l'arène électorale d'une « société civile » en quête d'une démocratie plus participative, et fut concélébrée comme le révélateur d'une aspiration partagée à faire de la « politique autrement ».

Toutefois, l'observation du fonctionnement des Motivé-e-s, un an après l'élection, invite autant à mettre en question leur faculté à rompre avec les pratiques militantes partisanes qu'à agir comme un levier de remobilisation électorale et politique des citoyens. Certes, les foules enthousiastes rassemblées à certaines soirées électorales des Motivé-e-s – ils réussirent notamment à remplir le Zénith de Toulouse pendant l'entre-deux-tours – autant que leur score du premier tour (12,4 %) et les quatre élus obtenus à l'issue du second après fusion avec la liste de la « gauche plurielle » attestent d'une capacité de mobilisation électorale d'autant plus remarquable pour un nouvel entrant dans la compétition politique. Pour autant, quelques mois à peine après le scrutin, le nombre d'adhérents revendiqués ne dépasse pas la centaine. Surtout, seule une poignée d'entre eux continue à s'investir dans les multiples activités et espaces de délibération de l'organisation.